
Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 10, no 1, avril 2004

ISSN 1203-617X

Mot de la présidente

par Hélène Chénier

La prochaine rencontre du Réseau Culture et foi, le 15 mai 2004, se pointe rapidement. La journée aura des airs de rassemblement d'organismes, de communautés, de centres ou de collectifs du Québec qui reconnaissent souhaiter une Église progressiste (une Église d'après Vatican II, qui regarde résolument vers l'avenir).

Ces groupes labourent des champs différents de conscientisation aux combats de ce monde pour la paix, la justice, la solidarité, l'œcuménisme, la découverte de la foi en balbutiement des jeunes et des moins jeunes. Ils ne délaissent pas les luttes contre la pauvreté, le sort réservé aux femmes chrétiennes engagées et même piliers de l'institution ecclésiale, la mondialisation sauvage, l'exclusion sous toutes ses formes. Ils sont parfois lourds d'histoire et de visions audacieuses.

Que ferons-nous ensemble ?

Une réflexion d'ami(e)s qui tentera de répondre aux questions suivantes :

- Qui sommes-nous, que faisons-nous ?
- Quelles sont notre déception et notre aspiration les plus grandes face à l'institution ecclésiale ?
- Trouvons-nous au Québec une voix médiatique collective pour, à l'occasion, promouvoir nos

idéaux et nos critiques constructives ? Serait-il opportun d'y songer ?

- Une voix collective ne serait-elle pas davantage crédible qu'une opinion isolée, même si nos organismes suscitent le respect et parfois portent le poids de l'histoire ou le souffle de l'éternelle jeunesse de l'Esprit ?
- Quels sujets auraient la chance de faire consensus le plus facilement, tout en nous identifiant comme laïcs qui regardent la communauté ecclésiale avec une distance critique en se proclamant croyants à cause de l'Évangile ?
- Quelle forme pourrait prendre une collaboration souple et sporadique ?

Culture et Foi, un modeste Réseau de huit ans de vie qui se propose toujours d'unir la culture et la foi dans l'harmonie à l'intérieur de nos vies et de nos institutions religieuses en ces jours d'aujourd'hui, vous convoque tous et toutes pour rêver solidarité, connivences dans la diversité.

Le dynamisme et la vigueur ne sont-ils pas quelquefois issus de solidarités réalisées sans attente prévisible ni longue préméditation ?

Bienvenue, les amis(es) ! Qui sait ? Peut-être assisterons-nous à un printemps tout neuf après un dur hiver.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

- Nouvelles d'Église
« Rompre le silence, rompre le pain : le Christ appelle les femmes au leadership », par Jean Trudeau 2
 - Retour sur la journée du 3 avril
Le jeûne selon le prophète Isaïe et l'évangéliste Matthieu : pour une réécriture, par Jean Bacon..... 3
Réécriture d'Isaïe 58, 3-8 et de Matthieu 6, 16-18 par les quatre équipes de participant(e)s 5
La célébration du pardon : action de grâce et joie de pouvoir vivre autrement, par Richard Guimond 7
 - Lu ou vu pour vous
Mémoires d'espérance, d'Oliver Clément, par Raymond Légaré 9
Une certaine fête des femmes... À propos d'un *Second Regard*, par Édith Richard..... 10
Sur le célibat, la poésie, les pauvres, le pape, les femmes, l'Église... Entrevue avec Pedro Casaldáliga..... 11
-

Nouvelles d'Église

« Rompre le silence, rompre le pain : le Christ appelle les femmes au leadership »

par Jean Trudeau

C'est le thème du « Deuxième colloque international œcuménique » du Collectif WOW, « Women's Ordination Worldwide » (Organisation internationale pour l'ordination des femmes), qui aura lieu à Ottawa en juillet 2005.

En 2001, à Dublin, lors du premier colloque, sœur Joan Chittister était la conférencière principale. Au prochain colloque, on pourra entendre Elizabeth Schüssler Fiorenza, professeure d'études néotestamentaires et de théologie à l'Université Notre-Dame (É.-U.) et auteure de plusieurs ouvrages féministes, dont *En mémoire d'elle*.

Les personnes qui veulent présenter un mémoire doivent s'adresser à :

Mme Virginia Lafond, WOW 2005, C. P. 38009, 1430, ch. Prince of Wales, Ottawa ON Canada K2C 1N0 (courriel : virginialafond@rogers.com).

Voici quelques renseignements utiles sur WOW :

« Fondé en juillet 1996 à Gmunden, WOW s'est fixé les objectifs suivants :

1. Réunir les divers organismes nationaux qui œuvrent en faveur de l'ordination des femmes et de leur accès aux postes de leadership dans toutes les Églises chrétiennes;
2. Affirmer, proclamer et manifester l'égalité foncière entre hommes et femmes dans l'Église;
3. Construire une Communauté chrétienne déliivrée du péché de sexisme et guérie des divisions entre hommes et femmes, clergé et laïc;
4. Favoriser les vocations des femmes à un ministère presbytéral renouvelé;

5. Conduire, conseiller et représenter le mouvement pour l'ordination des femmes dans le monde entier;

6. Par le biais de colloques internationaux tenus à intervalles réguliers, favoriser le dialogue à grande échelle sur la question de l'ordination des femmes dans l'Église catholique romaine. »

Dorothy Irvin, titulaire d'un doctorat pontifical en théologie catholique de l'Université de Tübingen, avec spécialisation en Écriture sainte, en études du Proche-Orient et en archéologie, a publié *Calendrier 2004. L'archéologie des ministères traditionnels des femmes dans l'Église, 300-1500 de notre ère*. Ce calendrier comprend de très belles illustrations accompagnées de textes : « Femmes juives... prophètes et presbytres », « Femmes diacres en succession apostolique depuis Phœbé », « Femmes à l'image du Christ », « Vitalie, prêtre qui célèbre l'Eucharistie », « Le ministère évangélique de Vénérande en succession apostolique depuis Pétronelle » et, finalement, « La tradition des femmes prêtres perdue dans les arts ». Le calendrier coûte 15 dollars (canadiens), et on peut se le procurer en écrivant à : Dorothy Irvin, 1360 University Avenue No. 463, St. Paul MN 55104 USA.

Pour de plus amples renseignements sur le mouvement et le Colloque, veuillez vous adresser à la coordonnatrice, Marie Evans Bouclin, 568, boul. Grandview, Sudbury ON Canada P3A 4Y3 (courriel : mbouclin@tyenet.com).

CULTURE ET FOI

Vol. 10, no 1, avril 2004

▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5

▷ Tél. : (514) 495-3984 (Johanne)

▷ Courriel : archambaultjo@hotmail.com

Renseignements sur les activités régionales

Montréal métropolitain

Mauricie-Bois-Francis

Outaouais-des-deux-rives

Hélène Chénier

chenierh@videotron.ca

Daniel Roy, 819-477-4359

daniel.roy@dr.cgocable.ca

Léo Dorais, 613-565-1568

ladorais@cyberus.ca

Ont collaboré à la réalisation de ce bulletin

H. Chénier, R. Guimond, J. Bacon, É. Richard, R. Légaré, J. Trudeau, C. Giasson M. Lefrançois et J. Archambault.

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.com

Retour sur la journée du 3 avril

Le jeûne selon le prophète Isaïe et l'évangéliste Matthieu : pour une réécriture

par Jean Bacon

Nous allons revenir aujourd'hui à une pratique des temps bibliques : la *midrashisation*. *Midrashiser* consiste à réécrire un texte ou une tradition ancienne en fonction de la réalité actuelle. Le Nouveau Testament est un long midrash de l'Ancien Testament. Les évangélistes, Paul également, ont emprunté et réécrit des centaines de passages de l'Ancien Testament, ou d'éléments de leurs traditions, pour comprendre l'événement Jésus, la mission de Jésus et sa résurrection, et donner du sens à leur vie.

L'avenir a du sens dans la mesure où le passé est « réveillé ». Un passé endormi, inexistant, est une hypothèse sur l'avenir. Comme les premiers rédacteurs, chaque communauté chrétienne doit relire sa foi dans des formes culturelles qui lui sont propres, réécrire les anciennes traditions à la lumière des événements nouveaux, en fonction de ses aspirations sociales et spirituelles et pour répondre aux attentes des nouvelles générations. Nous avons beaucoup exprimé notre foi en répétant ce que d'autres avaient dit. Or il n'y a pas d'expression de foi juste sans création nouvelle au niveau, et des discours et des pratiques.

La tradition du jeûne

Les textes choisis portent sur un sujet qui n'est pas très à la mode : le jeûne. Aux temps bibliques, on reconnaissait un bon juif à sa capacité de jeûner, et c'est encore vrai aujourd'hui. Il en allait de même, traditionnellement, pour un bon chrétien. Dans la Bible, le jeûne, la charité (les « solidarités ») et la prière sont la marque distinctive des croyants.

Jésus a violemment reproché aux pharisiens – dont la pratique religieuse était très rigoureuse, rigide – de ne rien comprendre au jeûne. Le comprenons-nous mieux ? Nous le réduisons à des privations, comme si Dieu voulait qu'on se prive. Mais la Bible considère la nourriture comme un don de Dieu, et le Nouveau Testament se termine par un festin. De grands auteurs de la Bible, Paul par exemple, n'ont jamais dit un mot sur le jeûne.

Dans toutes les religions anciennes, le jeûne est associé au pardon. La loi juive l'exigeait le jour du Grand Pardon. Mais la coutume juive – et chrétienne par la suite – a institué des jeûnes pour toutes sortes d'occasions : deuils; implorer la miséricorde divine; calamités (tremblement de terre, destruction de la ville). On jeûnait deux jours par semaine, le mardi et le jeudi; afin de se démarquer, les chrétiens vont jeûner le mercredi et le vendredi.

Jeûner pour entrer en relation avec Dieu

Jeûner équivaut à « humilier son âme » (Lévitique 16, 29) : à se constituer dépendant de Dieu. Humi-

lier a pour nous des sens négatifs qui n'ont rien à voir avec la racine du mot : *humus*, terre. Humilier mon âme, c'est reconnaître que je suis « de terre » devant un Dieu que j'ignore, mais qui lui n'est pas de terre. C'est un acte d'abandon confiant, celui de l'enfant qui s'endort dans les bras de sa mère. C'est aussi l'attitude du pauvre. C'est pourquoi le jeûne est toujours un temps de solidarité avec le pauvre ou avec les différentes formes de pauvreté. Chez les chrétiens, à l'origine, c'est l'attitude de celui ou celle qui attend la manifestation définitive du Ressuscité, comme l'enfant attend, à la fenêtre, le retour d'une personne qu'il aime. Le jeûne exprime l'attente. Et quand on a reçu, quand l'être attendu est là, on tue le veau gras ! Le jeûne est provisoire, circonstanciel. Les pharisiens en ont fait une loi.

On jeûne, non pour observer les règles, mais pour entrer en relation avec Dieu, créer un espace afin d'accueillir plus grand que soi. Ce n'est pas naturel ça, c'est l'œuvre de l'Esprit (se priver de chocolat n'a aucun rapport avec l'Esprit). Entrer en relation avec Dieu, pour Jésus comme pour Matthieu, cela veut dire entrer en relation avec soi-même – avec la part de soi-même difficile à rencontrer – et avec l'autre qui me fait face, beaucoup moins facile à aimer que quelqu'un du bout du monde...

Qu'est-ce qu'un prophète ?

Isaïe, l'un des prophètes majeurs d'Israël, a écrit des textes pendant... à peu près 250 ans, à une époque où l'espérance de vie, croit-on, était de

38 ans. Je suis en train de vous dire que celui qu'on appelle Isaïe est une communauté croyante autour d'un maître. Une communauté de prophètes qui regroupait, bien sûr, plusieurs rédacteurs. Isaïe est l'auteur des textes, celui qui a inspiré les rédacteurs. On peut dire la même chose de tous les textes de la Bible, y compris le Nouveau Testament. C'est au « troisième rédacteur » que nous devons le chapitre 58 d'Isaïe. Mais qu'est-ce qu'un prophète ?

C'est un *adversaire des institutions* en place. Il n'est rattaché ni à la monarchie, ni au temple de Jérusalem. Il est du peuple et parle au peuple.

Un prophète *voit*. Il discerne les traces de Dieu dans les événements. Il propose au peuple des choix qui lui seront bénéfiques à long terme, et vont toujours dans le sens du rétablissement de la justice sociale. Le signe concret de ce rétablissement est la paix. On ne travaille pas la paix, mais on travaille la justice, pour qu'advienne la paix. Les guerres et les conflits sont la conséquence des injustices.

Un prophète *parle*. Il met des mots justes sur ce que ses yeux ont vu d'injuste pour les gens sans parole. Il défend des *causes sociales*. Il va dans le sens des intérêts des petits, des exploités, des faibles, des pauvres, des orphelins, des gens sans appartenance, des gens réduits à l'esclavage. Il pointe du doigt les institutions qui engendrent d'en haut l'esclavage, la mendicité, toutes les réalités injustes.

Le prophète est un *croquant*, parfois un mystique. Il pose un regard de croyant sur ce qu'il a vu. Et c'est le regard d'un *témoin*, détaché de ses propos. Le prophète n'est pas propriétaire de sa parole.

Contexte et message d'Is 58, 3-8

Isaïe s'adresse à un peuple qui rentre d'exil. De 587 à 538, Israël a été réduit à l'état d'esclave en Babylonie (l'Irak actuel). L'esclave est celui qui n'a pas droit de parole : on peut donc l'exploiter. Vous comprenez tout de suite que le rôle du prophète est de délier les chaînes de l'esclavage par sa parole. C'est en fait une nouvelle génération qui revient en Judée, ceux qui sont nés à l'étranger. Tout est à reconstruire. Pour Isaïe, la première chose à rebâtir, ce ne sont pas les villes et les maisons, c'est l'identité du peuple, sa judaïté, son appartenance à une communauté croyante. Un humain qui n'a pas trouvé son humanité, son appartenance, son identité, qui ne peut mettre des mots justes là-dessus, sa maison est inutile, et son temple vain.

Dans notre société, il y a énormément d'individus sans appartenance parce que personne autour d'eux n'était prophète, ne leur a appris qu'ils avaient des racines. Sans passé, on n'a pas d'avenir.

Isaïe fait probablement référence au jeûne obligatoire institué pendant l'exil pour entretenir la mémoire des nouvelles générations. Mais l'exil est fini. Le temps n'est plus au jeûne rituel mais à l'engagement. Isaïe réclame une approche plus intérieure des pratiques religieuses, et une conduite empreinte de justice. Dieu dit aux Hébreux, par sa bouche : « Cessez de jouer aux victimes, prenez-vous en main, construisez-vous à partir de ce qui vous reste : la mémoire ». Il l'envoie dénoncer le jeûne centré sur des rites. Comme une fête d'anniversaire, un rite qui n'est pas précédé par une expérience signifiante est vain. Le prophète décrit le jeûne qui déplaît à Dieu (3-5) puis celui qui lui plaît (6-7) et ses conséquences sociales (8-12).

Contexte et message de Mt 6, 16-18

Matthieu 6 est, bien sûr, un midrash de textes de l'Ancien Testament. Les versets sur le *jeûne* font partie du Sermon sur la montagne (Mt 5-9), où il est aussi question de la *prière* et de l'*aumône*. On a, dans ces trois mots, les clefs d'une identité croyante. Pour Matthieu, le jeûne est une pratique de justice (on reconnaît Isaïe), non une privation. Le Sermon parle du règne de Dieu, c'est-à-dire de l'avènement d'une ère spirituelle incarnée dans le monde. Cette ère ne tombe pas du ciel, il faut la faire advenir. C'est vrai pour toutes sortes de réalités : l'amitié se cultive, tout se cultive. On doit cultiver la venue de Dieu : l'objectif du jeûne est de la hâter.

Matthieu adopte une position qui rappelle celle des prophètes Isaïe, Amos... Il s'en prend à la façon de jeûner sur les places publiques de manière ostentatoire. Il accorde assez peu d'importance au jeûne rituel et met l'accent sur les attitudes, à l'inverse des pharisiens, dont les pratiques, il faut le dire, ont beaucoup inspiré les chrétiens traditionnels. Je vous rappelle qu'aux temps bibliques, quand il jeûnait, un juif se mettait une poche de cendres sur la tête : on pouvait compter les personnes qui jeûnaient et celles qui ne jeûnaient pas !

Mais c'est pour entrer en relation avec Dieu que l'on choisit de jeûner. Jésus dit : non, parfume-toi. Jamais il ne jeûne dans une perspective rituelle. Il va au désert et se met en état d'attente. C'est exactement le jeûne au sens d'Isaïe. Fidèle aux traditions juives, Jésus critique, comme les prophètes, la manière dont elles sont pratiquées. Il s'en prend aux hypocrites. Le mot que nous traduisons par hypocrite, c'est en fait le mot comédien. La comédie est une hypocrisie autorisée. Matthieu suggère de ne pas jeûner comme le font les comédiens, en mimant des airs tristes pour attirer l'attention. Ils ont déjà leur récompense...

Pistes pour les ateliers de réécriture

- Je vous demande de jouer le rôle de prophètes. Dans une Église ou une société qui manque dramatiquement de femmes et d'hommes qui savent voir, dire, je vous demande de regarder, de dire.
- Je vous demande de voir ce qui se passe dans la société d'ici, en regard du texte étudié.
- Je vous demande de parler, de sortir de notre esclavage; il y a une part de soi-même qui a beaucoup de mal à se dire. L'esclavage n'est pas toujours au bout du monde, il est aussi au fond de soi. Laissez surgir la parole. Elle ne descend pas de la tête, elle monte du ventre.
- Je vous demande de midrashiser le texte, pour qu'il cesse d'être des lettres mortes et pour le faire revivre. La Bible, comme n'importe quel livre, est un recueil de lettres mortes tant qu'une parole ne lui redonne pas vie. Réécrire, ce n'est pas naturel. Respirer et dormir oui, écrire non. C'est pourquoi, dans les vieilles traditions, écrire est un acte sacré. L'écriture surgit de la terre, de l'humus, de notre condition humaine.

Midrashisez en fonction de la culture d'aujourd'hui, non du folklore associé au jeûne. Attardez-vous au contenu du texte plus qu'à l'aspect littéraire. Soyez concrets, soyez prophètes, dénoncez, n'ayez pas peur de vous mouiller !

Réécriture d'Isaïe 58, 3-8

① Cette équipe a remplacé le jeûne, peu pratiqué, par la prière. Beaucoup de gens prient, demandent (par exemple des guérisons), et sont surpris de ne pas être exaucés. Dieu leur répond.

– Que nous sert de prier si tu ne nous exauces pas ?
– Vous récitez des prières, vous vous donnez bonne conscience et vous exploitez les autres. Et quand vous sortez de l'église, vous voulez accroître vos privilèges, peu importe les résultats pour les petits. Est-ce cela la prière que je préfère ? Vous êtes loin de tous ceux qui sont différents de vous et qui ont besoin de votre aide. Vous critiquez les jeunes, vous critiquez les sans-domicile-fixe. La prière que je préfère, n'est-ce pas celle-ci : vous refuser à la haine et au mépris. Ouvrez votre cœur au partage et à la solidarité, appuyez tous ceux qui combattent pour la justice. Dès que tu accueilles quelqu'un, tu m'accueilles. Allez vers les enfants, vers les pauvres.

② On n'est pas des chrétiens engagés quand on continue d'aller à la messe, de faire Carême, de célébrer l'Avent, Pâques, de donner à Centraide, si on ne se solidarise pas avec d'autres personnes pour changer les mentalités. Avec des mouvements contre la torture, les injustices faites aux femmes, aux enfants, les violences de tous ordres. Si on ne loue pas à une famille noire, à une famille monoparentale, à des assistés sociaux. Si on n'est pas engagé avec des bénévoles pour donner du temps aux devoirs et aux leçons (cela ne paraît pas en première page de *La Presse*), écrire aux journaux, faire des plaintes à Radio-Canada. Si on ne s'implique jamais avec les groupes qui luttent pour l'élimination de la pauvreté. Une manufacture qui emploie des femmes immigrées de 7 h du matin à 5 h du soir en bas du salaire minimum ne fermera pas demain matin parce que je vais me poster à l'entrée pour chialer, mais si on était toute une bande, ça se pourrait. Sans oublier : il faut toujours se rappeler, dans tous les mouvements que... par exemple, dans le cas de la prostitution, on peut s'attaquer à la petite fille au coin de la rue, mais si on ne va pas à la tête, on ne fait pas grand-chose, on va reconduire la petite fille plus loin, c'est tout : « Le poisson commence toujours à pourrir par la tête ! » Ah, et on s'est souvenu aussi qu'il y a toujours un décalage entre ce qu'on dit et ce qu'on fait...

Texte d'Isaïe (TOB)

- ³ « Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas, de nous humilier, si tu ne le sais pas ? »
Or, le jour de votre jeûne, vous savez tomber dans une bonne affaire, et tous vos gens de peine, vous les brutalisez !
- ⁴ Or vous jeûnez tout en cherchant querelle et dispute et en frappant du poing méchamment !
Vous ne jeûnez pas comme il convient en un jour où vous voulez faire entendre là-haut votre voix.
- ⁵ Doit-il être comme cela, le jeûne que je préfère, le jour où l'homme s'humilie ?
S'agit-il de courber la tête comme un jonc, d'étaler en litière sac et cendre ?
Est-ce pour cela que tu proclames un jeûne, un jour en faveur auprès du Seigneur ?
- ⁶ Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci :
dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs !
- ⁷ N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ?
Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.
- ⁸ Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ton rétablissement s'opérera très vite.
Ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur sera ton arrière-garde.

③ À quoi sert-il de donner à des organismes ou de payer honnêtement ses impôts si on ne se soucie pas de ce qui sera fait de son impôt et de son don ? À quoi sert-il de se priver, de donner ses avoirs si on ne partage pas, si on ne se solidarise pas et si on ne se change pas le cœur ? Va à contre-courant, même si tu sais que peut-être, ça ne sert à rien à court terme. Ne te décourage pas, car récolter demande du temps. Prenez la parole pour celles et ceux qui n'en ont pas. Trouvez votre joie à dénoncer, à votre niveau et de manière généreuse. Dénoncez la violence, le terrorisme d'État comme réponse à la guérilla et aux soulèvements des opprimés. Dénoncez la violence des institutions, l'exploitation des bénévoles et le non-respect des personnes dans l'Église. Tout cela vous aidera à retrouver le sens de la vie et à mieux transmettre des valeurs. Vivez et témoignez des valeurs auxquelles vous dites croire. Soyez bons, secourez votre voisin. Lorsque vous êtes témoins de discorde, de méchanceté, intervenez si vous en avez les moyens. Partager ce que l'on a, ce que l'on est, et son temps, avec ceux qu'on rencontre sur sa route, il faut faire tout cela. Rentre en toi-même, et le Seigneur t'inspirera ce que tu dois faire et la manière de le faire. Prie pour ton voisin, et surtout prie pour tes ennemis, pour que le Seigneur libère le bien qui est enfoui dans leur cœur.

④ Face à des situations d'exclusion, de harcèlement, aux combines autour des fusions ou défusions, à l'irresponsabilité des médias, à la performance, à la démesure, aux compromissions, nous dénonçons notre indifférence, notre impuissance, notre manque de courage, nos intolérances, nos concessions, nos contradictions, nos faux-fuyants et notre manque de mobilisation. Nous devons développer notre emprise sur les situations, mais par ailleurs nous pardonner nos lâchetés, nous faire confiance entre nous. Le jeûne renouvelé, c'est ouverture, construction de ponts, partage, aller sur le terrain de la misère. Ne te replie pas sur toi, sois solidaire. Ainsi, tu seras libre et libérateur. Pratique le jeûne social, utilise le pouvoir que tu possèdes pour améliorer la condition des plus faibles. Garder quelqu'un impuissant, c'est de l'injustice. On n'a pas le droit de capituler.

Réécriture de Matthieu 6, 16-18

① Créez dans votre vie un espace de solitude. Laissez tomber ce qui la surcharge. Trop de télé ! Trop de journaux ! Trop de nouvelles unilatérales qui vous préoccupent, vous angoissent, vous éparpillent ! Trop de bavardage superficiel...

Faites le jeûne de toutes ces curiosités, de tous ces bruits. Aménagez-vous des temps de silence et d'écoute, et vous deviendrez sensibles au projet de Dieu sur le monde. Surtout, soyez discrets sur votre cheminement intérieur avec Lui.

Qu'il apparaisse devant les hommes et les femmes par votre joie inaltérable, par la qualité de votre accueil, par votre disponibilité devant leurs besoins profonds...

Texte de Matthieu (TOB)

16 Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

17 Pour toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage,

18 pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

- ② – Quand je continue de vivre des rites, d'aller à la messe par exemple;
– Quand je cautionne la refonte des paroisses, dont on fait des unités pastorales sans respecter le caractère propre à chacune;
– Quand je me laisse infantiliser par ce qu'un prêtre dit au lieu de vouloir faire église autrement;
– Quand j'assiste à la mort lente de l'Église, que je la vois sous-alimentée et que je me sens correct, parce que je continue la pratique;
– Quand je me crois chrétien engagé parce que je supporte l'Église qui en met plus pour le soutien des bâtisses que pour le message de Jésus !
Je ne fais pas advenir Dieu... et je suis Tartuffe !

③ Quand vous vous solidarisez avec la misère, mêlez-vous à la foule. Chez les exclus, les mal-aimés, disparaîs dans l'anonymat, et mets tes habits de fête. Mets à la porte ta peur, ton air renfrogné. Dévoue-toi toi-même, ne cherche pas la reconnaissance; demeure humble, serein, vrai. Agis avec ton cœur, et agis avec discernement. N'appelle pas les journalistes ! Quand nous exigeons l'adoption d'une loi anti-pauvreté, allons jusqu'au bout de nos convictions même si cela fera mal à nos acquis. Quand tu fais l'aumône, prends le temps de parler à celui qui te tend la main. Intéresse-toi à sa personne. La solidarité, c'est un échange entre personnes égales devant leur Créateur. Jeûner te permet de te débarrasser de tes scories, de te désencombrer de toi-même, afin de faire une place à plus grand que toi. Jeûner, c'est accéder à la liberté, sous le regard de Dieu. Et tout cela est une récompense ! Il y a un avenir...

④ Bonne nouvelle ! Dieu nous veut heureux. Et heureuses les personnes qui donnent simplement et dans le secret.

Dans nos relations, pas la charité, mais le respect. Pas la domination, mais la prise en charge. N'essaie pas de briller mais d'éclairer, d'ouvrir le chemin. Pas de plaques honorifiques, mais le travail obscur avec les gens dans la patience et la confiance. Tu veux aider, sois affable, convivial, solidaire. Écoute, accueille et valorise ton interlocuteur plutôt que de l'éblouir. Redonner la dignité, c'est donner la parole et le pouvoir de changer les choses.

Merci ! *aux personnes à la fois aventureuses et sages qui ont animé les ateliers, Jacqueline Ameye, Édith Richard, Marguerite Zeitouni et Marc Lacroix, et aux secrétaires, qui ont assumé dans un temps très court la tâche de transmettre, dans l'esprit des entretiens de Jean Bacon, l'essence des interventions de participant(e)s très inspirés : Claude Giasson, Mariette Morand, Joce-Lyne Biron et Lorette Langlais. Il est dommage que l'espace ne nous permette pas de reproduire les périodes d'échanges et de questions.*

La célébration du pardon : action de grâce et joie de pouvoir vivre de manière différente

par Richard Guimond

Dans un texte de Timothy Radcliffe au titre surprenant, « L'ours et la moniale », l'ours symbolise la force du marché, qui déchiquette tout et va susciter des guerres toujours plus nombreuses. Il faut une autre histoire, pense Timothy Radcliffe, qui se souvient alors d'une veillée pascale très simple qu'il a vécue au Venezuela, à Caracas, dans une église conventuelle pleine de jeunes. Une moniale va chanter le chant de louange pascale devant la petite flamme, bien plus faible, il faut le dire, que les lumières qui brillent autour de nos casinos. La moniale s'accompagne à la guitare, et elle chante : et c'est elle qui a la force.

Chaque fois que nous allumons le cierge pascal, et les bougies, comme aujourd'hui, il est important de penser que ces flammes fragiles sont le symbole de ce que nous sommes : des flammes qui continuent à vivre et à nourrir la passion de la justice.

Lorsque nous célébrons le pardon du Seigneur, dans ces célébrations collectives, justement, nous constatons que nous avons pris conscience d'une certaine responsabilité. Le sacrement du pardon n'est pas simplement le récit de gestes posés qui ne nous ont pas plu après-coup. C'est aussi l'éveil de la conscience. L'auteur d'un livre intitulé *Les sacrements, éveil de la vie* (c'est censé être comme ça !) écrit que c'est une joie de découvrir de nouveaux péchés : de découvrir de nouveaux seuils de responsabilité. De nommer de façon plus précise des situations que l'on ne peut plus accepter, de se conscientiser les uns les autres.

Il n'est pas nécessaire de se sentir coupable par-dessus la tête pour dire au Seigneur : telle chose

que je vis, que j'ai vécue, je ne suis pas d'accord avec. On peut le lui dire dans le secret du cœur, et peut-être que l'Esprit s'occupera de nous guider vers les horizons évangéliques.

Parmi nos prises de conscience d'aujourd'hui : Isaïe nous invite à couvrir la personne qui est nue et il ajoute : elle est ta propre chair. C'est nous-même que nous aidons. Si nous laissons de côté la personne nue, nous nous nuisons à nous-même; elle fait partie de notre identité. Il y a là une découverte de la part inachevée de nous-même, non dans la culpabilité, mais dans la joie de pouvoir, dans la suite des semaines et des mois, vivre de manière différente.

Nous prenons alors conscience de notre foi. « La foi est une route » (Joan Chittister), non pas un emplacement. Nous avons aussi à découvrir qu'attendre est notre lot. Nous l'avons vu pendant l'Avent. L'attente fait partie de notre tradition, et nous sommes particulièrement invités à tenir en vie un très grand rêve.

Ces prises de conscience sont pour nous des orientations de vie. Et nous nous disons aussi les mœurs de Dieu, que nous aimerions bien vivre nous aussi. Nous avons posé une question aujourd'hui, en parlant du désir : quelle prière pouvons-nous faire dans ces moments de conversion ? Que nos désirs prennent le temps de se dire, mais aussi de rejoindre les désirs de Dieu sur nous, et que nous disions : « Père, que ta volonté soit faite ».

Nous avons pris conscience de l'importance de créer un espace qui nous permette d'accueillir plus grand que nous. Il y a place dans le Pardon pour ce

mouvement de retour vers nous-même, vers le Seigneur et vers les autres.

Nous avons pris conscience de l'importance de la joie de vivre. Des siècles de christianisme triste nous ont volé le plaisir de vivre. Dieu veut que nous ayons joie à vivre et que ce soit normal. En Matthieu 25, Jésus fait des compliments à des gens qui, par des gestes très simples, ont rendu d'autres gens plus heureux. Et ils sont tout surpris de se faire complimenter. Il y a des gens qui répondent comme ça : « c'est normal, c'est ce que je devais faire ». La joie de vivre, de croire, de construire le royaume de grand bonheur ne peut pas fonctionner sans intériorité, sans valeurs de tendresse, de justice et de marche dans l'espérance, marche à petits pas qui vont quelque part.

Nous allons donc accueillir le pardon de Dieu. Le rituel de célébration communautaire issu du Con-

cile inspire encore des inquiétudes dans les paroisses, et il faut dire aux gens que l'absolution communautaire est une vraie absolution. Après tout ce que vous avez fait aujourd'hui, je pense que vous êtes prêts à recevoir ce pardon, à la fois collectif et individuel et personnel.

Dans ce rituel, nous sommes invités à deux attitudes. D'abord, rendre grâce pour ce que nous avons vécu de bon et de prometteur ces derniers temps et dans notre vie. Cette nouveauté, commencer par rendre grâce, change un peu le style de l'ensemble ! Et c'est important pour l'espérance : si vous voulez changer de vie, vous avez une référence, vous pouvez vous dire : j'ai déjà vécu mieux que ça ! Et nous sommes invités à une sorte d'aveu, de prise de conscience, à dire au Seigneur que sur certains points, nous aimerions bien avoir un peu d'aide, *un peu d'aide de l'Esprit*.

Méditation

Dans le pardon du Père miséricordieux, je puis me découvrir, à travers le regard confiant de Dieu. Et cette confiance que Dieu me déclare, en dépit de mes manquements, de mes infidélités, et de l'opinion que j'ai de moi-même, peut constituer un formidable tremplin d'espérance.

Dès qu'on se laisse transformer par ce regard de Dieu, en Jésus, ce regard, loin de nous ramener en arrière, dans un passé obsédant, nous projette en avant. On affirme avec raison que le sacrement du pardon et de réconciliation est avant tout un projet d'avenir, un élan. Un pécheur baptisé est une personne capable de signer toutes les pages de sa vie. Les belles pages, pour en rendre grâce, car elles furent occasion de dignité et de réussite humaine, mais aussi les moins belles pages, parce qu'elles furent occasion de vérité et de pardon.

Heureuse faute, comme on le chante au début de la Veillée pascale, heureuse faute, qui nous donne de vivre de la vie du Seigneur. Alors nous sommes projetés vers l'avenir, et non pas maintenus dans un passé de souvenirs paralysants. Il y a une page toute neuve à écrire, demain, car j'accepte sur moi, sur ma vie, le regard de quelqu'un qui est toujours prêt à me prendre la main pour me faire franchir une frontière.

Accueillons le pardon du Seigneur.

Dieu notre Père ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. C'est lui qui nous a aimé(e)s le premier, et il a envoyé son Fils dans le monde, pour que le monde soit sauvé par Lui. Qu'il vous montre sa miséricorde et vous donne la paix.

Jésus Christ, livré à la mort pour nos fautes, est ressuscité pour notre justification. Il a répandu son Esprit Saint sur les apôtres, pour qu'ils reçoivent le pouvoir de remettre les péchés. Par notre ministère, que Jésus lui-même vous délivre du mal et vous remplisse de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint, notre Aide, notre Défenseur, nous a été donné pour la rémission des péchés, et en Lui nous pouvons approcher du Père. Que l'Esprit illumine, renouvelle nos cœurs. Ainsi, nous pourrions annoncer les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Et moi, au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, je vous pardonne tous vos péchés.



Lu ou vu pour vous

- **Olivier CLÉMENT, *Mémoires d'espérance. Entretiens avec Jean-Claude Noyer*. Paris, Desclée de Brouwer, 2003, 234 p.**

Par Raymond Légaré

Né dans un milieu athée et devenu chrétien à l'âge adulte, baptisé dans l'Église orthodoxe, Olivier Clément, théologien des plus respectés en France pour son engagement dans le dialogue interreligieux et dans les relations œcuméniques entre les Églises d'Orient et d'Occident, livre ici son testament spirituel.

Le premier chapitre relate les circonstances de sa conversion et esquisse le portrait des personnages qui ont marqué sa quête de Dieu. Dans les quatre suivants, il fait part des interrogations que soulève l'expérience chrétienne du salut, en particulier à propos de l'identité du Christ, de l'interprétation de sa vie et de son message, du contenu de la foi nouvelle en Dieu par rapport aux prophéties de la Première Alliance.

Sont alors commentés l'épisode de la Chute, l'intervention du Malin et des Puissances maléfiques, qui divise les hommes appelés à la grande réconciliation du Royaume. À l'activité du Malin, Olivier Clément oppose celle du Dieu uni-trinitaire, Puissance d'amour, qui s'abaisse (*kénose* du Créateur, ose affirmer l'auteur) et se rétracte dans l'Incarnation, fruit de sa Miséricorde que nous pouvons cueillir en brisant la spirale du mal dans la confiance, foi personnelle et transformante.

Loin de se présenter sous la figure mythique, la résurrection du Christ a ses témoins, poursuit-il, mais leur témoignage porte sur l'essentiel : la victoire de Jésus sur l'enfer et la mort et la Transfiguration de l'univers qu'il inaugure. Alors Jésus prend une autre forme : celle d'un Corps spirituel habité par l'Esprit, le Corps eucharistique de l'humanité et de l'univers, devenu Corps de Dieu à la seule condition que cette semence éternelle s'épanouisse en nous.

Entraîné par son interlocuteur, Olivier Clément aborde le sujet de l'Eucharistie, à la fois symbole et présence réelle. Au mot consubstantiation, il préfère substituer le mot Transfiguration du pain et du vin, pour éviter de donner une interprétation littérale à des éléments symboliques. Mais pour ce théologien qui est allé à l'école des Pères grecs, le réel est symbolique et le symbolique, réel.

Il se montre plus réservé face à l'Assomption de Marie, non attestée scripturairement, tout en admettant sa virginité. Quant à l'Église, le mot même a de nos jours une connotation négative, alors que l'Évangile en fait un outil de communion. Car les Églises parlent surtout de morale et d'interdits. D'où leur manque de rayonnement et l'appauvrissement de leur discours : « Les Églises d'aujourd'hui apparaissent comme des sociétés banales et dérisoires » (p. 65). Leur avenir exige qu'elles répondent davantage à l'appel à vivre la sainteté dans de petites communautés chaleureuses pour combattre l'individualisme et la solitude.

Le chapitre troisième se présente comme un exercice de counselling spirituel puisqu'il touche une série de thèmes ancrés dans le vivre en société et les rapports avec les autres : amour, mariage, femmes, jeunes, terre, qui impliquent tous le recours à la médiation et à la durée. Toute vie spirituelle s'alimente à ces médiations et à une durée qui n'est de plus de règle aujourd'hui.

Je passe rapidement sur les pages consacrées aux maîtres du soupçon que furent Freud, Nietzsche et Marx. Leur mérite est d'avoir osé remettre en question l'authenticité de nos discours. Leur pensée se doit d'être intégrée dans tout essai de renouveau du christianisme.

Le chapitre quatrième est consacré au dialogue interreligieux et à la question œcuménique. Dans le premier cas, le chrétien ne peut que se persuader qu'au-delà des irréductibles différences doctrinales, les économies préparatoires à la Révélation chrétienne ne peuvent se limiter à l'Ancien Testament et à la tradition juive. Quant au rôle de la mission, il doit être redéfini dans ses traits essentiels : une présence, un témoignage, la célébration et le service des gens, et non pas la tentative de conversion avant tout.

Évoquant ses rencontres et ses relations avec les juifs et les musulmans, Olivier Clément insiste sur la nécessité pour les chrétiens de ne pas considérer le judaïsme comme une religion disqualifiée par la venue du Christ, mais comme une tradition vivante où s'enracine le christianisme. L'islam représente à ses yeux une façon de vivre la foi et de faire resplendir la transcendance de Dieu, au-delà du fondamentalisme et des

raidissements idéologiques pouvant momentanément l'affecter. D'autre part, le dialogue œcuménique, qui semble marquer le pas aujourd'hui, ne progressera qu'avec une nouvelle génération de responsables aptes à ouvrir la communion de leur Église aux fidèles d'une autre Église.

Finalement, le chapitre cinquième traite de l'ascèse et de la prière selon la tradition orthodoxe.

En réagissant aux préoccupations rationnelles de son interlocuteur, Olivier Clément permet de voir que la théologie n'est pas une panacée et n'a pas réponse à tout. Cet ancien membre de la Résistance ne se fera pas d'amis dans certains milieux en affirmant, à propos des valeurs enseignées aux jeunes : « Les valeurs dominantes aujourd'hui sont des valeurs de femmes et d'enfants et pas des valeurs de virilité » (p. 89).

Sa liberté de ton et d'expression devrait inspirer tous les théologiens. Plus encore, avec sa connaissance des écrits patristiques et de la croyance des « autrement croyants », il se fait l'interprète de beaucoup de croyants attristés et étonnés face aux conflits causés par l'intolérance religieuse.

▪ Une certaine fête des femmes... À propos d'un *Second Regard*

par Édith Richard

D'arrière la fête du 8 mars se profile la reconnaissance des réalisations des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Parmi les activités particulières à cette fête, la Société Radio-Canada a décidé de consacrer son émission *Second Regard* du 7 mars 2004 à la situation des femmes dans l'Église.

D'entrée de jeu, l'animateur évoque la commotion causée par Theresa Kane lors de la première visite de Jean-Paul II aux États-Unis, en 1979. Invitée à adresser la parole au pape, Sœur Theresa, présidente des Supérieures majeures, le conjure de répondre à la voix des femmes qui désirent avoir accès à tous les ministères de l'institution. Thérèse de Lisieux a, elle aussi, rompu avec le protocole pontifical en s'adressant au pape Léon XIII. Les deux Thérèse ont bravé les interdits et rejeté la typologie imposée aux femmes : silence, discrétion et soumission. « *Je me sens la vocation de prêtre, d'apôtre, de docteur* », écrit Thérèse (souligné dans le texte). Et si ces paroles avaient été prononcées par un jeune homme ?

Une vraie promotion ?

Au cours de l'émission, le cardinal-archevêque de Québec, Mgr Marc Ouellet, a, quant à lui, défendu avec fermeté la différence sexuelle dans l'Église. « L'Église n'est pas unisexe ! C'est un service à la vraie (*sic*) promotion de la femme dans le mystère de la différence de l'homme et de la femme. » Mais de quelle promotion s'agit-il ? Une promotion selon la vision d'hommes, célibataires et clercs ? Une promotion qui ne tient pas compte des désirs les plus profonds des femmes elles-mêmes ?

Que voilà un faux débat ! Il ne s'agit pas ici de vocation particulière à un sexe, mais de Mission avec un « M » majuscule. Un seul baptême. Un seul appel. Une seule mission. Tous les baptisés, hommes et femmes, sont responsables de l'annonce de la Bonne Nouvelle, selon leurs talents. Tant que la hiérarchie légitimera l'exclusion des femmes en raison de leur biologie, elle privera les communautés chrétiennes de services spirituels.

La conférence du Caire, une sainte alliance !

Une surprise attendait le téléspectateur averti. C'est avec une fierté non dissimulée que Mgr Ouellet a évoqué l'alliance avec des États musulmans, dont l'Iran, lors de la conférence internationale sur la population et le développement organisée par l'ONU en 1994. La conférence portait sur la croissance démographique alarmante de la planète et proposait un programme d'action pour améliorer la condition des femmes, vecteur important de la croissance démographique, en leur fournissant les moyens de décider de l'espacement et du nombre des naissances. Entrevoyant le spectre de l'avortement, le Vatican a conclu une alliance avec des fondamentalistes musulmans qui, selon Mgr Ouellet, sont aussi pour la défense de la vie. Vraiment !... Rome et Téhéran se sont donc entendus pour tirer toutes les ficelles afin de ne pas perdre leur contrôle sur la vie sexuelle des couples et sur la santé reproductive des femmes, cristallisant ainsi le débat sur l'avortement au détriment du développement. Présenter cet épisode comme un fait d'armes relève d'un cynisme déconcertant.

Transfert idéologique

Une autre invitée à l'émission est madame Lucienne Sallé, une des 200 femmes sur les 3000 employés du Vatican. Une avancée, puisque jusqu'en 1961, on n'y comptait même pas une femme de ménage, dit-elle. Maintenant, il y en aurait !... Lucienne Sallé reprend la même dialectique que Mgr Ouellet : « Laissons le pouvoir aux hommes. Celui des femmes est plus grand que celui des ecclésiastiques. Le pape veut la dignité des femmes; il ne veut pas que les femmes soient comme les hommes ». Ce discours illustre le dispositif de transfert idéologique : des femmes intègrent dans leur façon de penser et de vivre les stéréotypes qui justifient et cultivent leur propre aliénation. Elles « achètent » le discours de Jean-Paul II, qui se présente comme une valorisation et une libération des femmes. Voilà un jeu très subtil et pervers qui consiste à convaincre la victime de justifier sa propre aliénation au nom de la volonté de Dieu.

Être patiente dans notre impatience

Cette émission de *Second Regard* nous laisse sur notre faim. Il m'a semblé que le conservatisme y avait occupé plus de place que le progressisme. Marie-Andrée Roy et Patrick Snyder ont bien tenté de présenter leur point de vue, mais ce fut trop court. Il faudra y revenir parce que, comme le disait Theresa Kane : « Il ne peut y avoir un seul débat qui concerne l'humanité qui puisse être clos définitivement ».

▪ Sur le célibat, la poésie, les pauvres, le pape, les femmes, l'Église...

Entrevue avec Mgr Pedro Casaldáliga, par le journaliste Juan Arias

(Extraits.) Responsable du diocèse le plus pauvre du Brésil (où il est une célébrité), Pedro Casaldáliga a donné sa démission après avoir été évêque pendant 35 ans. Ce Catalan d'origine modeste, poète, théologien de la libération, a subi plusieurs attentats à sa vie planifiés par la dictature, et affronté l'inquisition à Rome. Cela à cause de son engagement avec les plus misérables de son diocèse, qui l'a amené à vivre dans une totale pauvreté personnelle.

– Ça vous a coûté de renoncer à la compagnie d'une femme qui aurait partagé vos luttes, à la paternité ?

– Bien sûr ! À ceux qui me demandent si j'ai des tentations contre la chasteté je réponds : « Je suis encore vivant ». Je continue à penser que le célibat obligatoire est absurde et injuste. J'aimerais bien que le prochain pape l'abolisse, car cette option n'a de valeur et surtout n'est crédible que si elle est libre. Le célibat est toujours une violence, alors même qu'il est libre et désiré, par exemple pour ceux qui vivent des situations limites, à la frontière du permis, à cause d'une option personnelle. Même Jésus quand il mentionne le célibat parle « d'eunuques par amour du Royaume ». Et cela suppose la castration, la violence. [...] Avec le célibat libre, les hommes mariés pourraient devenir prêtres [...] Dire que le célibat est supérieur au mariage (qui en plus est un sacrement), c'est aller contre les lois de la nature et contre la théologie elle-même. [...]

– Que signifie pour vous le fait d'écrire de la poésie ?

– Ça me sert à respirer et à mettre de la joie dans la vie. C'est le fond musical de mon travail quotidien. Ça m'aide à mieux réaliser la synthèse de ma vie. Comme le dit Leonardo Boff, mon grand ami théologien de la libération, « notre alternative c'est d'être vivants ou ressuscités ». La mort n'a pas de place dans notre vie. J'exprime mieux cela par la poésie.



DE PEDRO CASALDÁLIGA

Je n'aurai pas fait l'amour.
Je n'aurai pas eu la gloire humaine d'engendrer.
Je n'aurai donné mon nom à personne.
Je n'aurai pas été, dans le sens strict du mot, un homme !
J'ai erré de solitude en solitude,
sans autre amour que le vent et le service,
Ton aujourd'hui exigeant aura été mon quotidien,
ma paix tolérante, ton Précipice.
Est-ce que je T'aurai aimé, Toi, Amour adoré
en faisant le véritable amour
de mille autres façons :
en Te cherchant dans la grâce et le péché,
en sentant en moi le cri et la blessure,
en Te reconnaissant aimable en tous,
en Te donnant un nom dans ma petite vie ?



– Selon vous, est-ce vrai que la théologie de la libération a échoué ? Qu'en reste-t-il ?

– Dieu et les pauvres sont restés. Ça vous semble peu ? Non, elle n'a pas échoué. Elle a cessé d'être à la mode, d'être publicisée. Mais s'il y a quelque chose d'incontestable pour ceux qui acceptent la Bible, c'est que le Dieu d'Abraham et de Jésus a pris une option préférentielle pour les plus pauvres et les plus humiliés. Cela, même le pape Jean-Paul II n'a pas osé le nier. [...] Même le Pape accepte l'affirmation de Marx quand il dit que les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. La théologie de la libération enseigne que c'est l'être humain qui doit primer sur le capital. Ce fut et c'est encore un instrument d'espérance et de transformation dans les pays croyants qui sont opprimés par l'injustice du capitalisme sauvage. C'est une théologie qui a ses martyrs. [...]

– Quel genre de Pape aimeriez-vous voir remplacer Jean-Paul II qui est âgé et malade ?

– Il faudrait un Pape qui exerce le service de la papauté d'une manière très différente. Que ce soit un Pape pauvre, miséricordieux, vraiment œcuménique, qui accepte que personne ne possède le monopole absolu de la vérité. Que ce soit un Pape qui imite le Dieu qui dialogue avec tous. J'aimerais qu'il passe les premiers mois de son mandat, avant d'entrer à la Curie, en consultation avec l'Église et le monde, pour savoir quel genre de Pape désirent les croyants et les non-croyants. Que ce ne soit pas un chef d'État. [...] Cardinal ? Je crois que c'est une institution dépassée. Le Pape a besoin d'une autre sorte de conseillers. D'abord et avant tout qu'ils ne soient pas tous des ecclésiastiques.

– Beaucoup de questions sont restées en suspens durant ce pontificat : le célibat religieux obligatoire, le sacerdoce de la femme, les problèmes d'éthique au sein du mariage, de la bioéthique. Puis le pouvoir des conférences épiscopales et des synodes, etc. Pensez-vous que le prochain Pape devra aborder ces problèmes ?

– Il serait facile de les résoudre : il suffirait d'intégrer le laïc à l'Église, vraiment, sans réserve. Le Pape devrait écouter davantage les chrétiens. Il aurait beaucoup de surprises ! Pensez seulement au problème de la femme. C'est incroyable ! Chaque jour la femme est plus forte, mieux préparée pour travailler à l'intérieur de l'Église, en pastorale. Malgré tout, on la maintient hors du sacerdoce. Comment l'Église peut-elle parler des droits humains quand elle est la seule institution qui continue à pratiquer la discrimination envers la femme. Elle oublie l'attitude de Jésus lui-même, lui qui a pourtant vécu à une époque où le monde était hostile à la femme ! J'ai peur que si le prochain Pape ne solutionne pas ce problème, l'Église finisse par perdre le monde de la femme comme elle a déjà perdu la classe ouvrière, qui s'est jetée dans les bras du communisme. D'autre part, pensez à l'attitude de l'Église face à l'injustice sociale. L'Église a toujours créé mille organismes de charité, a eu compassion des pauvres, mais elle ne s'est jamais risquée à attaquer les structures de péché du capitalisme sauvage. Déjà l'évêque Helder Câmara disait : « Quand je fais la charité, on me dit que je suis un saint, mais quand je critique le capitalisme, on me dit que je suis communiste ». Il avait bien raison.

■ On trouvera les textes de Raymond Légaré et d'Édith Richard ainsi que l'entrevue avec Pedro Casaldàliga (traduite de l'espagnol par Madeleine Perreault) en version non abrégée sur le site du Réseau : www.culture-et-foi.com.

N'oubliez pas !

Rencontre annuelle du Réseau, 15 mai 2004

*Entendez-vous la voix de l'Église
de l'avenir, au Québec ?*

LIEU, HEURE 1215, boulevard Saint-Joseph Est (métro Laurier), de 9 h à 16 h
COÛT 25 dollars, dîner compris (chèque à l'ordre de Culture et foi)
INSCRIPTION *Téléphone* 514-273-1595
Courriel chenierh@videotron.ca
Courrier Hélène Chénier, 1000, av. Rockland, app. 802, Outremont, H2V 4P5.